

AVEC L'ARMÉE D'ORIENT

La transfiguration de Salonique

(De notre envoyé spécial)

Salonique, 13 Mai. — Salonique a changé de mine, la ville n'a plus la fièvre, elle est à l'espérance.

Vous vous souvenez qu'elle fut très agitée, il y a quelques cinq mois, et que tous les docteurs appelés à son chevet passèrent plusieurs nuits, montre en main, à surveiller son pouls.

C'est que tout n'allait pas. Nous arrivions dans une ville étrangère. Les événements nous pressaient, nous devions aller vite et les Grecs nous tendaient des cordes à chaque tournant de rue. Les Serbes que nous venions secourir étaient

aussi. Allaient-ils dépasser la frontière grecque ? profiter de leur nombre ? ne pas nous permettre de faire des tranchées ? essayer de nous jeter à la mer ? Salonique avait la fièvre.

Ils ne nous poursuivirent pas, ils s'arrêtèrent à la frontière grecque. Sarraïl choisit ses positions, s'y fixa, fit quitter le fusil à ses hommes et leur donna des pioches et sans savoir combien de temps allait durer la trêve, on piocha, on piocha. Au bout de quinze jours, nos ennemis n'avaient pas bougé, nous, nous avions des tranchées, ils pouvaient nous attaquer, nous étions appuyés ; la possibilité d'être rejetés à la mer n'appar-



Salonique : les remparts byzantins (partie Sud)

Au fond, le château de Yéti-Koulté

(Cl. M. Meyers)

presque morts, il eût fallu nous précipiter vers eux dès le débarquement, mais nous étions trop peu, et nous précipiter vers les Serbes eût été lâcher Salonique, et lâcher Salonique, c'eût été se couper le ravitaillement. Les Serbes nous appelaient, les Grecs nous retenaient. Nous étions peu. Les Allemands descendaient, les Bulgares avançaient.

Le général Sarraïl se frotta les mains en long — quand Sarraïl se frotte les mains en long, c'est qu'il y a à réfléchir. Par un pauvre petit chemin de fer qui n'était même pas à nous et qui était à ligne unique et qu'on nous prêtait quand on avait le temps, nous avions tout de même envoyé nos divisions en Serbie ; elles étaient à peine arrivées que les Serbes achevaient de tomber d'émotion, évacuant Babouna et sans qu'il n'y eût rien que d'héroïque dans leur défaillance nous laissaient en l'air. Les Bulgares riaient. Comme nous n'avions plus de gauche et qu'ils étaient beaucoup plus nombreux que nous, ils allaient passer par derrière, nous prendre par la taille et nous ceinturer. Par la même occasion, les Allemands continuaient de descendre. Nous étions peu.

Au quartier général français, pendant les nuits, une lampe ne s'éteignait plus, et, dans une pièce étroite, jusqu'au matin, on entendait marcher le chef. Il devait avoir une main dans sa poche et de temps en temps se passer l'autre dans les cheveux, comme il fait aussi dans les minutes sérieuses. Il était venu pour aller au secours des Serbes, or, il n'y avait plus de Serbes. Les Bulgares étaient beaucoup, les Allemands étaient victorieux, nous étions dans un pays sans routes, et des Grecs venaient d'arriver d'Athènes pour nous dire de la part de leur souverain valeureux que puisque les Bulgares s'approchaient de leur frontière, l'armée hellénique qui avait été mobilisée pour répondre à la mobilisation bulgare, allait se retirer car, toute réflexion faite, comme on ne sait jamais ce qui peut arriver avec ces sacrés fusils, il ne serait pas sage de s'exposer ainsi sans raison à des désagréments nationaux.

Le retour

Démontés par le haut par suite du recul serbe, du nombre et des succès des Allemands et des Bulgares, déboulonnés par le bas par suite de la décision grecque, nous nous sommes trouvés dans la position d'une statue qui devant perdre son socle allait être forcée d'en être descendue, faute de quoi elle pourrait se briser en retombant d'elle-même trop brutalement sur sa nouvelle base. Autrement dit, la nécessité se présentait de ramener l'armée d'Orient sur Salonique.

Maître de l'heure dangereuse, Sarraïl ordonna la retraite. Il fallait d'abord se décoller sous les yeux avides des Bulgares, puis redescendre avec tout son matériel sans que l'on ait rien derrière qui vous protège, vous soutienne, vous aide ou vous accroche : pas de fortifications, pas d'armée de renfort, pas de chemins de fer ni de route de secours, pas de tranchées, mais des Grecs inquiétants, Salonique, la mer... Salonique avait la fièvre.

L'armée se décrocha. Les Bulgares d'abord ne virent rien, ils s'apprêtaient à allonger le bras pour nous étreindre, ils le firent et ne nous sentirent plus ; alors ils bombardèrent avec rage nos positions... mais nous les avions quittées. Ils devaient nous étouffer tous, ils ne nous prirent pas cent hommes. Ils nous suivirent, les Allemands nous suivirent.

raissait plus. Le pouls de Salonique baissa et, de la fièvre, la cité passa aux simples inquiétudes nerveuses.

Revirement

Dès lors, la question changea de face ; elle n'était plus : « Est-ce que les Allemands vont prendre Salonique à la place des Alliés », mais : « Est-ce que les Allemands vont attaquer les Alliés devant Salonique ? »

Nos ennemis ne bougeaient toujours pas. Pendant ce temps, l'armée d'Orient supprimait la menace grecque en s'emparant des points d'utilité stratégique, s'organisant calmement en vue d'une action, action cette fois indépendante de tout geste sentimental comme l'avait été la poussée de nos divisions en avant pour arriver au secours des Serbes, et s'unifiait en ne comptant plus, Anglais et Français, qu'un seul chef à sa tête : Sarraïl.

Le temps faisait ici ce qu'il avait fait sur tous les autres fronts : il travaillait pour nous. Salonique commença de respirer librement.

On nettoya la ville des consuls ennemis, des espions, des indésirables. On fit descendre des régiments des musiques militaires qui, chaque dimanche, jouèrent la *Marseillaise* sur la place publique, les soldats et les officiers français et anglais sautèrent par leurs achats les maisons de commerce de la faillite et les restaurants du vide.

Le temps passait, les ennemis allaient-ils se décider à attaquer ? Ils n'attaquaient pas. Ils avouaient qu'ils étaient incapables. Des impresari montèrent des cafés chantants sur les quais.

Le temps passait toujours. Le chef à qui étaient confiées nos destinées en Orient avait tenacement forgé son instrument. L'armée française était maîtresse de son front, l'armée anglaise était maîtresse du sien.

Alors Salonique qui avait retrouvé tout son calme, toute sa placidité, tout son sangfroid, s'éclaira. Elle vit que l'angoisse changeait de camp, elle sentit que devant ces trois armées en arrêt c'est maintenant de l'autre côté que la fièvre allait monter et, joyeuse, elle qui, voilà cinq mois, s'était cru celle où tout allait aboutir en catastrophes, comprit qu'elle devenait celle d'où tout allait partir en espoir.

Albert LONDRES.

M. M. Briand et le général Roques à la Commission de l'armée de la Chambre

La Commission de l'armée de la Chambre a entendu hier M. Briand, président du Conseil et le général Roques, ministre de la Guerre sur les circonstances qui ont donné lieu à certaines publications en communications de presse et sur les nouvelles instructions relatives au contrôle de la correspondance militaire.

Nos avions bombardent des gares et des bivouacs (Officiel). — Dans la nuit du 12 au 13 une de nos escadrilles, composée de dix avions, a lancé quarante-trois obus sur les gares de Nantillois, de Briulles et sur des bivouacs dans les régions de Montfaucon et de Romagne.

Dans la même nuit un de nos avions a lancé onze obus sur le hangar à dirigeables de Metz-Frescaty.

Série d'échecs allemands sur les deux rives de la Meuse

La lutte devant Verdun a continué pendant les dernières 24 heures à présenter le même caractère que la veille. Divers combats locaux ont eu lieu sur les deux rives de la Meuse. On sent qu'il ne s'agit pas d'une grande trêve à pratiquer dans le front adverse, mais d'opérations destinées à améliorer la configuration des lignes avancées de certains points déterminés des secteurs. Les adversaires se tâtent et cherchent à se surprendre mutuellement.

Sur la rive gauche de la Meuse nous avons profité de la nuit pour reprendre le nettoyage des abords de la cote 287. Nos braves grenadiers ont fait de la bonne besogne et enlevé aux Allemands des tranchées qu'ils occupaient.

Tandis que le combat se poursuivait de ce côté, les projectiles ennemis tombaient dru sur la corne sud du bois d'Avocourt et notre secteur à l'ouest de la cote 304. Ce bombardement violent faisait prévoir un assaut sur ce point qui, en effet, s'est produit un peu après midi.

Il n'a pas eu plus de succès que les précédents. Bien que le terrain eût été bouleversé par les projectiles de gros calibre, les Allemands n'ont pu entamer notre secteur. Nous les avons complètement repoussés.

L'ennemi a également dirigé une attaque de moindre importance sur les pentes nord-est du Mort-Homme qui n'a pas mieux réussi. Les assaillants après avoir éprouvé de fortes pertes ont été obligés de regagner au plus vite leurs abris.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont fait preuve de plus de ténacité. On se souvient que la veille ils avaient fait un effort assez sérieux contre nos positions au sud-est du fort de Douaumont. Malgré l'échec qu'ils avaient éprouvé, ils ont continué la lutte avec des troupes fraîches pendant une partie de la nuit. On n'a pas compté moins de six assauts successifs coupés par des intervalles pendant lesquels l'artillerie faisait rage et bouleversait nos premières lignes. Mais chaque fois, l'effort des assaillants est venu se briser contre la solidité de notre défense. Nous avons conservé toutes nos positions. A l'aube on a pu constater par les nombreux cadavres qui jonchaient les abords de nos lignes avancées que l'ennemi avait subi des pertes considérables.

An nord de la ferme de Thiaumont, les Allemands débouchant du bois d'Ablain, contigu au bois du Chaufour, ont également esquissé, au cours de la nuit, une attaque contre nos postes avancés. Mais nos tirs de barrage ont été suffisants pour les empêcher d'arriver jusqu'à notre ligne de défense.

Le résultat de ces diverses actions nous a donc été favorable. Les Allemands, qui ne veulent pas avouer l'impuissance de leur offensive, se tirent d'affaire en prétendant, comme à l'ordinaire, que c'est nous qui les avons partout attaqués et qu'ils nous ont repoussés.

Communiqués officiels

(649^e jour de Guerre)

3 heures soir.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie a été ininterrompue dans les secteurs du bois d'Avocourt et de la cote 304. AU COURS DE LA NUIT, NOUS AVONS ENCORE RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS AUX ABORDS DE LA COTE 287.

SUR LA RIVE DROITE, LES ALLEMANDS ONT RENOUVÉ, HIER EN FIN DE JOURNÉE, LEURS ATTAQUES SUR NOS TRANCHÉES AU SUD-EST DU FORT DE DOUAUMONT. Malgré la violence du bombardement qui précédait les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi en aucun point. TOUTES LES ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES AVEC DES PERTES SÉRIEUSES POUR L'ADVERSAIRE.

D'AUTRES TENTATIVES DIRIGÉES AU COURS DE LA NUIT SUR NOS POSITIONS AU NORD DE LA FERME THIAUMONT ONT ÉTÉ ÉGALEMENT ARRÊTÉES par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

AUX ÉPARGES, UNE FORTE RECONNAISSANCE ALLEMANDE QUI, APRÈS UN BOMBARDEMENT, TENTAIT D'ABORDER NOS LIGNES, N'A PU DÉBOUCHER.

EN FORET DE PARROY ET DANS LE BAN-DE-SAPT, canonnade assez vive. Nuit calme sur le reste du front.

11 heures soir.

EN CHAMPAGNE, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Prosnès et de Saint-Hilaire-le-Grand.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LE BOMBARDEMENT A DIMINUÉ D'INTENSITÉ AU COURS DE LA JOURNÉE. NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS A L'OUEST DE LA COTE 304. SUR LES PENTES NORD-EST DU MORT-HOMME UN COUP DE MAIN TENTÉ PAR L'ENNEMI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Sur la rive droite et en Woëvre, journée relativement calme. Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

L'attaque allemande sur le front de la Dwina

Tandis que la lutte continue toujours aussi violente, et pour le moment à notre avantage, sur les deux fronts de la Meuse, plus particulièrement intense autour des points principaux de notre front, maintes fois attaqués, l'action paraît devoir se réveiller sur le théâtre de la guerre en Russie. L'effort des Allemands, qui, de ce côté-là aussi, ont l'initiative, est dirigé d'une façon d'autant plus certaine sur le front de la Dwina, que c'est la direction dont leurs dépêches parlent le moins.

Il est fort probable que le plan général ayant comporté une très vigoureuse offensive contre l'ennemi principal, c'est-à-dire sur le théâtre des opérations en France, et les effectifs devant être dans ce but aussi réduits que possible en Russie, les Allemands avaient cherché surtout à s'y installer sur de très solides lignes naturelles, qu'il y avait lieu de dépasser notablement, afin d'avoir la facilité de les organiser sans être gêné, en arrière des lignes de bataille obtenues par le mouvement de retraite des armées russes. Ces lignes naturelles sont : à l'aile droite les affluents successifs et parallèles du Dniester ; au centre la ligne du Bug avec Brest-Litovsk fortifiée à nouveau ; plus au nord, celle du Niémen moyen. Enfin, tout à fait à la gauche, la ligne de la Dwina. Toutes, exceptée celle de la Dwina, ont été dépassées, et doivent avoir été préparées, depuis le temps d'une façon formidable. Il reste à obtenir le même résultat sur la Dwina. En effet, en arrière de cette ligne, il n'en existe aucune bonne jusqu'au cours inférieur du Niémen. Là, le saillant de Kovno est un point faible, et sa chute entraînerait une nouvelle menace directe pour la Prusse Orientale. Ainsi se comprend la décision d'agir vers le nord.

Si l'armée russe est maintenant pourvue de tout ce qui lui est nécessaire pour entreprendre de nouveau une campagne offensive, elle doit se trouver dans des conditions plus favorables à la rupture d'équilibre que sur le front occidental ; pour deux raisons : la première, c'est que le front russe étant de beaucoup le plus long, la densité moyenne de la défense allemande y est, de ce fait, moins grande ; la seconde, c'est que la majorité des forces allemandes faisant face de notre côté, cette densité moyenne en est encore diminuée d'autant.

On peut objecter à ces raisons que les Allemands ont remplacé en Russie les effectifs par un inextricable réseau de fortifications et de défenses accessoires, fils de fer et autres, et par une profusion de mitrailleuses, qui, abondamment pourvues de munitions, tiennent avantageusement lieu des bataillons employés ailleurs. Mais, il faut remarquer que si les mitrailleuses ont une action très efficace contre les troupes d'assaut, c'est à la condition que leurs tranchées et leurs abris n'aient pas été au préalable bouleversés par le canon. L'assaut sérieux, avec chances de succès, ne se donne qu'après l'effet produit par un très copieux arrosage de projectiles d'artillerie, qui oblige les défenseurs à reculer momentanément. Pour résister à cet assaut, il faut les bataillons qui se reportent en avant et contre-attaquent.

Toute la question est donc de savoir si l'armée russe possède aujourd'hui assez d'artillerie, en matériel et en munitions de gros calibre, pour pouvoir écraser tel secteur allemand qu'elle choisira. Si oui, la grande probabilité est que son infanterie passera, et si le secteur est bien choisi, le résultat pourra être d'importance capitale. Sinon alors, il faut attendre et garder la défensive et la guerre d'usure jusqu'à des jours meilleurs.

Général BERTHAUT.

M. DELBRUCK a démissionné A QUI LA PLACE ?

(De notre correspondant particulier)

Zurich, 13 Mai. — On confirme officiellement de Berlin la nouvelle de la retraite de M. Delbruck, secrétaire d'Etat à l'Intérieur. En vue de ménager

l'amour-propre de ce ministre, on déclare qu'il a été obligé de démissionner pour des raisons de santé. Et pour mieux accréditer cette version on explique qu'il souffre de furonculose résultant d'une légère crise de diabète et qu'un traitement médical de longue durée est nécessaire.

Toutefois ces explications ne trompent personne. Chacun sait, en effet, que M. Delbruck succombe sous le poids de l'impopularité qu'il s'était attirée en ne prenant pas des mesures suffisantes pour assurer l'alimentation publique. Il est littéralement obligé de fuir devant le mécontentement que provoquait la pénurie de vivres chaque jour croissante.

Tandis que les milieux officiels de Berlin laissent entendre que M. Delbruck ne sera remplacé que dans quelques jours, les journaux mettent en avant les noms de plusieurs personnalités parmi lesquelles serait choisi son successeur.

Certains prétendent notamment que M. Helfferich, le ministre actuel des Finances, dont on vante le talent d'organisation, aurait les plus grandes chances d'être désigné.

D'autres parlent aussi du comte de Rœderer, secrétaire d'Etat pour l'Alsace-Lorraine, connu pour son énergie.

Enfin on cite encore le baron de Rheinbaben, secrétaire d'Etat pour l'agriculture.

Ce ne sont là que des conjectures. Ce qui paraît certain c'est que le choix définitif ne sera fait que lorsque l'organisation de l'office central de l'alimentation, actuellement en cours, sera terminée.

LES ALLEMANDS obligent les prisonniers à fabriquer leurs munitions

(De notre correspondant particulier)

Zurich, 13 Mai. — Le 7 avril dernier, le député Liebknecht lut à la tribune du Reichstag la question suivante : « Est-il vrai que l'autorité militaire, au mépris du droit des gens, oblige des prisonniers allemands à commettre envers leur patrie des actes de haute trahison ? »

De tous côtés, les députés crièrent : « A bas le traître ! Qu'on l'enferme ! » Un député arracha le manuscrit des mains de Liebknecht, et la parole lui fut retirée.

Un document officiel, publié par le *Volksrecht* de Zurich, établit que Liebknecht était bien renseigné, et que les Allemands obligent vraiment certains prisonniers à travailler dans leurs usines de guerre. Il s'agit d'une circulaire du ministre de la Guerre datée du 2 février 1916, indiquant les conditions dans lesquelles les diplomates neutres accrédités à Berlin pourront visiter les camps de prisonniers. « Il est interdit, dit la circulaire, d'indiquer aux visiteurs, parmi les ateliers de prisonniers, ceux dans lesquels il est fabriqué du matériel de guerre. Dans le cas où les représentants d'une puissance neutre obtiendraient connaissance de l'existence de ces ateliers et demanderaient à les visiter, l'entrée leur en sera refusée. Ce refus sera maintenu dans tous les cas, et sera justifié éventuellement par des raisons d'ordre militaire. »

La situation économique de la femme après la guerre

Dès aujourd'hui, se dresse le grave problème de la situation qui sera faite aux ouvrières françaises, après la guerre. Mlle Jeanne Bouvier, membre de la Commission instituée pour l'examen du minimum de salaires dans le département de la Seine, ancien membre du Conseil supérieur du travail, et que le gouvernement délègue au Congrès d'apprentissage de Roubaix, nous a donné, sur cette question, d'intéressantes appréciations :

« Avant la guerre, nous a-t-elle déclaré, sur 100 travailleurs on comptait 52 femmes contre 48 hommes ; après la guerre, ce pourcentage s'élèvera encore et il est possible qu'il atteigne 70 à 80 % de la main-d'œuvre nationale. C'est dire que l'activité économique de notre pays reposera, en grande partie, sur le labeur féminin, et déjà les femmes pénètrent dans un très grand nombre d'industries, dans quantités de services publics, d'administrations, etc., — elles occupent une très large place dans l'agriculture. En outre, il ne faut pas se dissimuler que, la paix revenue, si un certain nombre d'entre elles retourneront dans leur métier d'avant guerre, beaucoup resteront dans leurs nouveaux emplois. »

« Partant de là, certains prédisent une lutte entre travailleurs des deux sexes, je n'y crois pas. »

« Dans toutes les branches de l'industrie, du commerce, dans les services publics, il y aura à combler les énormes vides créés par la mort. Les malades, les mutilés incapables de reprendre leurs postes seront nombreux — quantité d'étrangers ne pourront revenir travailler en France, leur remplacement créera un vaste champ pour l'activité féminine. »

« Actuellement, on cherche à attirer la main-d'œuvre étrangère en faisant miroiter des conditions de travail supérieures à celles consenties à la femme. Mais avant de faire appel à cette main-d'œuvre, le devoir national qui s'impose c'est le relèvement de la condition économique des femmes. »

« Combien, du fait de la guerre, vont se trouver chefs de famille avec toutes les charges assumées précédemment par l'homme ? »

« Leur concéder les mêmes avantages qu'avait celui-ci ne constitue pas une faveur mais un acte d'élémentaire justice. Pas de traitement différent selon le sexe, à travail égal, salaire égal. »

Au retour des combattants

« Lorsque, au retour, un combattant trouvera sa place occupée par une femme, je ne puis croire que celle-ci se refusera à la lui céder. Elle la quittera sans difficulté mais non sans un regret bien légitime puisque cette place lui permettrait de vivre honnêtement tandis que, trop souvent, les emplois exclusivement féminins ne permettent pas à la femme de vivre de son seul travail. »

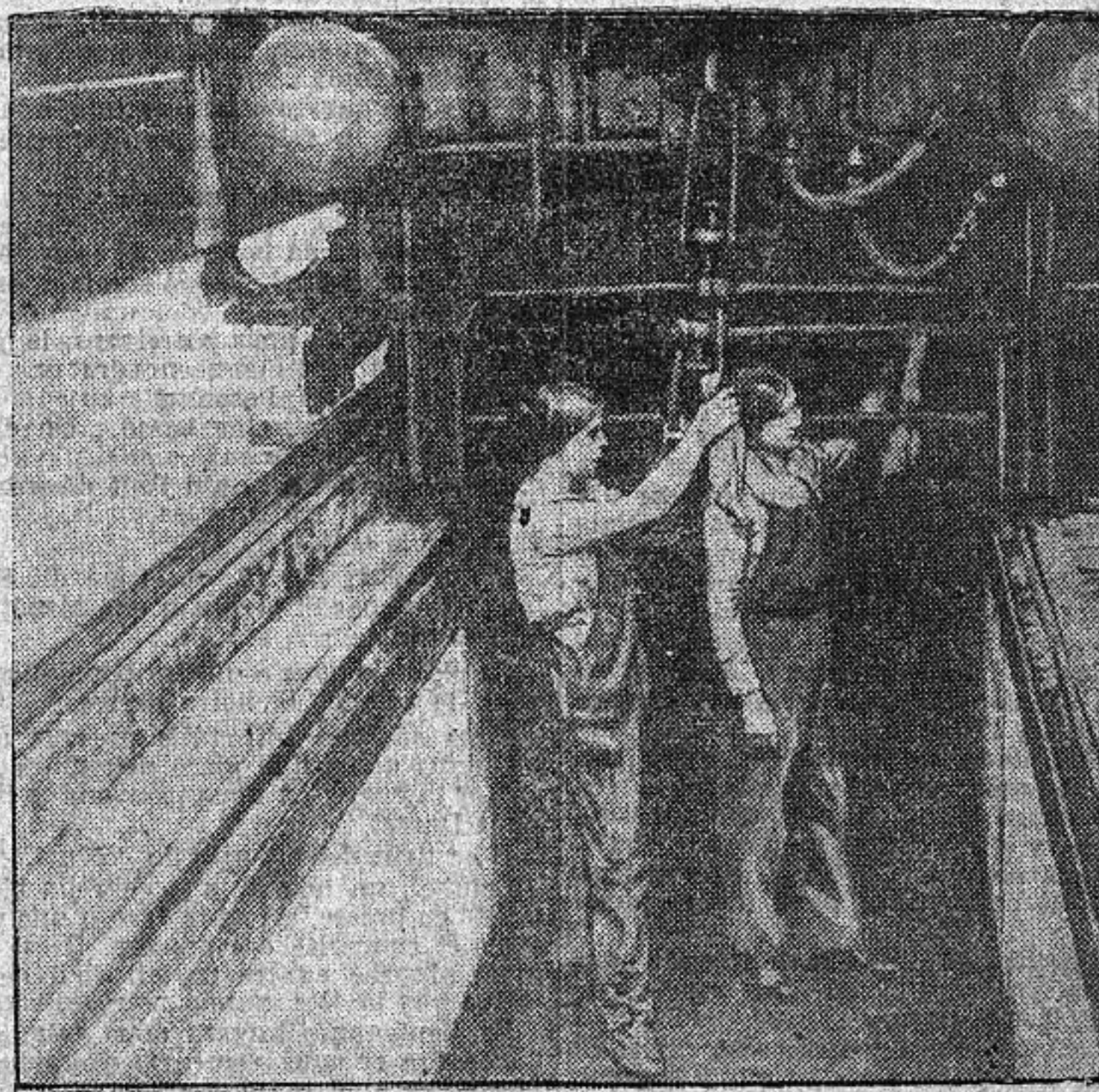
« Mais si cette femme est la veuve, la fille, la mère d'un soldat mutilé ou tombé sur le champ de bataille, celui qui reviendra valide n'aura-t-il pas pour elle la considération qui est due à ceux qui sont cruellement éprouvés ? De même qu'il semble impossible d'admettre que les femmes entrent en guerre contre les mutilés qui cherchent à reprendre possession de leurs anciens emplois, il semble aussi inadmissible que les combattants, revenus sains et saufs, entrent en guerre contre la veuve, l'orphelin, la mère d'un de leurs camarades tombés. »

L'enfant est l'avenir du pays

« Quels seront les changements à apporter dans notre organisation sociale pour répondre aux besoins urgents de l'industrie, du commerce, sans attenter à la famille ? »

« Il est certain qu'un grand nombre de femmes vont se trouver avec toutes les charges de chefs de famille, qu'elles se verront forcées d'accepter des emplois qui les contraindront à désertir le foyer pendant les heures de travail. On ne peut, sans danger, séparer la femme de l'enfant. Il ne faut pas que les bébés soient confiés à des enfants de 6 à 12 ans, comme cela se voit trop fréquemment et que les aînés traînent dans les rues pendant que la mère travaille. Il est urgent de faire un gros effort dans ce sens. La France, pour la richesse de sa production même, a besoin de veiller sur les enfants du peuple. Leur développement physique et moral doit être très surveillé afin d'en faire des citoyens robustes et sains, conscients et utiles. »

« Oui, l'enfant est l'avenir du pays et



D'après The Graphic

Femmes anglaises occupées au nettoyage d'une locomotive

C'est pour cela qu'il faut d'abord créer des pouponnières attachées à l'usine ou à l'atelier afin que les mères puissent allaiter leurs bébés et que ceux-ci aient tous les soins nécessaires.

C'est pour cela aussi qu'il faut organiser des garderies pour les plus grands.

C'est pour cela aussi qu'il faut réaliser en France ces « Maisons de vie sociale », dont M. H. Oger s'est fait le promoteur. La « Maison de vie sociale » prend l'enfant à la sortie de l'école, le salue de la rue. L'enfant doit y trouver, outre les récréations appropriées à son âge et à ses goûts, un enseignement dont serait à peine capable le plus dévoué des mères. Dans les « Maisons de vie sociale », les exercices physiques, les jeux éducatifs, les sources de documentation, les conseils avisés, les cours ménagers, les cours de pré-apprentissage assurent à l'enfant son complet développement physique, moral, intellectuel, professionnel.

Oublier ceci à l'heure présente, serait négliger un moyen puissant de reconstruction.

La semaine anglaise

Enfin, poursuit Mlle Jeanne Bouvier, de toutes les questions sociales qui se posent après la guerre, une des plus importantes est encore la « semaine anglaise ». Cette réforme est indispensable pour toutes les femmes qui travaillent.

Seule la semaine anglaise donne à la femme la possibilité de tenir en état de propreté le foyer qu'elle est obligée de quitter tous les jours de la semaine.

Avec la semaine anglaise la femme peut faire, dans l'après-midi du samedi, les provisions nécessaires à la famille et les nettoyages utiles ce qui lui permet de prendre un peu de repos le dimanche.

Grâce à la semaine anglaise, la femme peut, le dimanche, aller respirer un peu d'air et jouir de son droit de mère de promener ses enfants...

La semaine anglaise représente pour l'ouvrière la propreté, le repos, la santé... Est-ce trop exiger que de demander un après-midi chaque semaine pour réaliser ces choses indispensables à la famille ?

M. Henri Labroue député décoré de la croix de guerre soutient sa thèse de doctorat

M. Henri Labroue, député de Bordeaux, décoré de la croix de guerre, blessé en septembre 1914 dans la Meuse, soutenait hier en Sorbonne sa thèse de doctorat en lettres.

L'Amphithéâtre Quinot était trop petit pour le public vivement intéressé qui s'y pressait. Après l'exposé que fit M. Labroue du sujet de sa thèse, la mission de Lakanal en Dordogne en 1793-1794, indiquant l'esprit qui avait présidé à son travail, à l'étude du caractère du Conventionnel dont il définit l'intégrité, dont il montra les travers de vanité, le jury aborda la discussion. M. Audard qui la présidait tint d'abord à rendre à l'impétrant un tribut d'hommage cordial, et à lui dire en quelle estime il avait son ouvrage. La discussion fut fort courtoise. A peine finit-on sur un candidat, déjà agité d'histoire, qu'il avait jugé son auteur avec indulgence, et qu'il avait omis certaines références : ce fut une taquinerie dont rit l'assemblée à de nombreuses reprises, d'autant que la thèse du député de Bordeaux est d'une réelle valeur ; la preuve en est qu'elle obtint une très bonne mention.

L'Américain arrêté pour escroquerie est-il un génial inventeur ?

Un Américain, incarcéré à la prison de la Santé, sous l'inculpation d'escroquerie, s'élève à un chiffre important, M. Allen A. Canton, a été interrogé hier par M. Drouot, juge d'instruction, en présence de son défenseur, Me Jean Baux, et d'un expert, le lieutenant de vaisseau Lafont, désigné spécialement par la direction des inventions, à l'effet de fournir un rapport sur la prétendue découverte de l'Américain à l'aide de laquelle, dit l'accusation, il s'est frauduleusement fait remettre des fonds.

M. Allen A. Canton soutient avoir trouvé une lampe électrique dont l'application, sous certaines conditions, révolutionnerait la guerre sous-marine. Seulement au moment où on allait procéder à des expériences à Toulon, il disparut avec l'argent de ses commanditaires.

Retrouvé, il prétendit s'être rendu en Espagne afin de se procurer les appareils qu'il n'avait pu se faire livrer ni en Angleterre ni en France.

Le lieutenant de vaisseau Lafont dressa un rapport sur la valeur de cette découverte scientifique qui, si elle est véritable, est de la plus haute importance. D'autre part, M. Allen Canton affirme qu'on ne saurait être fixé sur la valeur de son système qu'en procédant à des expériences matérielles.

Supplément illustré du "Petit Journal"

Cette semaine :

Superbe portrait en couleurs du GÉNÉRAL DE MAUD'HUY.

SEUL CONTRE DEUX BATAILLONS !

Variété anecdotique : Le Papier. — Contes, romans à lire, croquis humoristiques, contes pour tous. — Nombreuses photographies de la guerre, prises sur tous les fronts.

FEUILLETON du Petit Journal du 14 Mai 1916

— 93 —

La Mascotte des Poilus

DEUXIÈME PARTIE

L'ANCE DES TRANCHÉES

VIII (Suite)

Une mission délicate

Parfois, un bruit sourd secoue la terre : c'est une batterie d'artillerie qui passe à toute allure pour aller occuper une position nouvelle. Par instants, nous apercevons des gommiers qui, montés sur leurs chevaux arcboutés, filent comme le vent dans la plaine, franchissant remblais et fossés.

— J'crois pas, dit Frigolet à notre guide, qu'y avait tant d'trouilles ici... — Il en arrive à chaque instant, répond le soldat... et tout à l'heure, nous avons aperçu l'ennemi ! C'était la première fois qu'il l'voyais... — Ah ! dis-le, le général Joffre est ici... est-ce que nous allons le voir ? — Possible !... quand j'suis venu vous chercher, y s'trouvait là-bas, sur la route, avec deux autres généraux... p'têt bien qu'il n'est pas encore parti... dépêchons-nous...

Nous avançons l'allure, mais lorsque nous arrivons à l'endroit où nous croyons le trouver, il n'y a rien.

Des soldats nous apprennent qu'il est remonté en auto, il y a cinq minutes à peine, et qu'il s'est dirigé du côté d'Arras.

Copyright in the United States of America.

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

L'alcool à brûler

Si l'on supprimait les droits de douane

Un des membres du syndicat des fabricants d'alcool dénaturé nous a donné sur la situation actuelle des renseignements précis.

— Avant la guerre, nous a-t-il dit, l'alcool que le détail débitait à raison de 0 fr. 50 à 0 fr. 55 le litre, lui coûtait 40 centimes. Aujourd'hui, le revendeur paie 2 fr. 30, plus 5 centimes de camionnage et 2 centimes 2 fr. 50 environ.

On s'est dit alors que si les droits de douane établis il y a longtemps en vue de protéger notre production nationale étaient abolis ou diminués, le marché s'en ressentirait. Ce n'est pas, hélas, tout à fait vrai.

Ces droits sont, suivant les pays producteurs de 70 à 80 francs aux 100 degrés, soit de 63 fr. à 72 fr. pour l'alcool marchand, titrant 90 degrés. Ils sont prohibés.

En les supprimant — par la pensée — y aurait-il amélioration ? Oui, en ce sens qu'on disposerait d'une plus grande quantité d'une marchandise devenue très rare parce que la production a baissé chez nous des deux tiers et que la réquisition s'exerce en vue de la défense nationale.

Quant aux prix, l'étranger cote aujourd'hui tellement cher qu'avec les frais de transport et d'assurance, même sans douane, les cours ne fléchiraient pas ou fléchiraient peu.

Cependant, notre interlocuteur reconnaît volontiers que l'introduction, sans droits, permettrait d'approvisionner les détaillants mieux qu'ils ne le sont. Plusieurs de ceux-ci sont de cet avis et espèrent même une baisse si la marchandise devient plus abondante.

Pour donner des emplois aux mutilés

L'Office national des Mutilés et Réformés de la Guerre est rattaché au service général des Pensions sous le titre de « Service de Placement des Mutilés et Réformés de la Guerre ». Ce nouveau service a pour objet de centraliser, et d'insérer, les demandes d'emplois faites par les militaires réformés ou réformés ou en instance de retraite ou de réforme par suite de blessures de guerre et d'étudier les questions se rapportant à la meilleure utilisation pour la vie économique du pays des grands blessés et des mutilés dont la capacité de travail s'est trouvée diminuée du fait de leurs blessures.

Devant le grand nombre de demandes et pour éviter l'affluence à Paris des nombreux réformés à la recherche d'un emploi, il va être créé des annexes dans les différentes régions.

Le "Sorcier Rouge" renvoyé devant le tribunal

Nous avons raconté il y a quelques semaines l'arrestation d'un pseudo-commissaire en marchandises, du faubourg Saint-Denis, Jean-Jacques Talazac, dit le « Sorcier Rouge » qui a commis des escroqueries nombreuses en vendant des pilules et toutes sortes de formules magiques, à de pauvres gens naïfs.

Hier, M. Parillier-Fouché, expert-comptable, chargé par le juge d'instruction, M. Bourguet, de dépouiller la correspondance du magicien Talazac qui se faisait appeler également Cagliostro, Nestor, Michaël et Occultus, a déposé son rapport où il a reproduit certaines lettres de ses clients qui presque tous habitent l'Espagne et l'Amérique du Sud. A l'aide de ses vingt-quatre brochures aux titres extraordinaires le Cagliostro moderne se faisait mille francs par mois de revenus. Il comparait prochainement en police correctionnelle.

Tuée par les Boches à 103 ans

Une Belge appartenant à la noblesse flamande, Mlle Ida de Kerchove d'Exaerde, vient de mourir à Nevele, à 103 ans, tuée en quelque sorte, par les Boches.

Lors du dernier combat de Nevele (Flandre orientale), les Allemands pénétrèrent dans le château de Mlle Ida de Kerchove d'Exaerde et tuèrent sa servante sous ses yeux. Jusque-là, la centenaire avait gardé toute sa lucidité d'esprit ; mais dès ce jour, elle fut atteinte d'hallucinations.

Mlle de Kerchove a été enterrée à Maria-Kerke par ordre des Allemands qui se sont refusés à ce que leur victime aille reposer dans son caveau familial à Lede, près Alost.

LE PETIT JOURNAL AGRICOLE

5 cent. le numéro

Lire dans le numéro du 14 Mai :

Notre service de commandes. — La trinité du moulin (H. Pautel). — La pierre des bavardes. — L'agriculture en mai : l'élevage des canetons (C.C.). — La taxation des arroses et sons. — Le chapeau d'été. — Les légumes de la saison. — Les engrais. — Les semences tardives de betteraves. — La navette. — Les saints de glace. — Concours de poulets. — Les légumes de la saison. — Les engrais. — Les semences tardives de betteraves. — La navette. — Les saints de glace. — Concours de poulets.

Consultations et correspondance gratuites. — Agence commerciale.

Egorgée par la bande de la "Baubourg"

Les assassins sont arrêtés

Dans la nuit du 4 au 5 mai dernier, une veuve, Mme Foucher, habitant à Aclon, dans l'Eure, était trouvée inanimée dans sa chambre, la gorge tranchée. Des bijoux et une certaine somme d'argent avaient disparu. Le vol était donc le mobile du crime.

Des renseignements recueillis auprès des voisins, on put établir le signalement de l'un des assassins. C'était un des neveux



Tannaux

de la victime, Paul Chalon, jeune soldat de la classe 1915, qui fut arrêté à Paris par M. Barbière, commissaire de la police mobile, et les inspecteurs Darbizi et Bringe. Chalon essaya d'abord de nier, mais après bien des réticences, il finit par avouer. Il désigna même son complice, Auguste Tannaux, qui fut arrêté à son tour chez un emballeur de la rue Mazet, à Paris. Ce ne fut d'ailleurs pas sans peine. Doué d'une force herculéenne, malgré son jeune âge, Tannaux opposa une vive résistance aux agents.

Comme Chalon, Tannaux entra dans la voie des aveux. Il raconta que c'était lui qui avait immobilisé la victime pendant que son complice lui tranchait la gorge. Il ajouta que pour commettre leur forfait ils s'étaient masqués et que l'initiative avait été prise par Chalon.

Tannaux a touché, pour sa part du crime, la somme de 100 francs. Les bijoux



Legrand

sont revenus à Chalon, qui les a confiés à un Belge nommé Legrand. Celui-ci a été arrêté grâce aux souricières établies par les inspecteurs. On a trouvé sur lui la plus grande partie des bijoux. D'autre part, la maîtresse du receleur, Emilienne Schwartz, femme Rodski, a avoué avoir engagé au Mont-de-Piété le reliquat des objets volés. On a trouvé sur elle les reconnaissances.

Chalon, Tannaux et Legrand sont trois dangereux malfaiteurs. Ils faisaient partie d'une bande connue sous le nom de la « Baubourg ». Ils ont été mis à la disposition du Parquet de Bernay et seront poursuivis, les deux premiers pour assassinat, Legrand et Emilienne Schwartz pour complicité par recel.

La véritable Crème Simon adoucit, blanchit et veloute délicieusement la peau.

Le ramonage des cheminées va commencer plus tôt

L'opération du ramonage commencée en temps normal à l'automne et est achevée avant les grands froids. Mais, cette année, le nombre des ouvriers est restreint. Au début de la guerre, la pénurie d'ouvriers était moins sensible parce que les Italiens, assez nombreux dans la corporation, comme on sait, n'avaient pas encore été mobilisés. L'année dernière, bien que commencée plus tôt, la saison du ramonage s'est prolongée jusqu'en janvier et même février, au risque de voir augmenter le nombre des feux de cheminée.

Cette année, pour éviter ce retard d'autant plus dangereux que, en raison du charbon plus rare, les cheminées sont plus encombrées et s'encroûtent plus facilement, les ramoneurs vont commencer dès maintenant. Ainsi, les fumistes auront le temps avant l'hiver de ramoner toutes les cheminées de Paris.

Telles sont les déclarations qui nous ont été données hier chez le président de la Chambre syndicale de la fumisterie.

La vie chère

Le renchérissement et la pénurie du sucre

Nous avons été avisés, hier, que dans la matinée, une manifestation contre le renchérissement et la pénurie du sucre avait eu lieu devant un grand magasin d'alimentation du boulevard Sébastopol. Des femmes, ajoutant-on, auraient causé une perturbation très vive au milieu de la clientèle dudit établissement. Le directeur de la maison, à qui, dans l'après-midi, nous avons demandé des renseignements sur l'incident du matin, nous a répondu :

— L'arrivage quotidien du sucre dans nos magasins a lieu, le matin, à 10 heures.

Hier matin, à cette heure, par suite de l'affluence de monde et du nombre des demandes, il fallut établir des barrières afin de faciliter l'entrée et la sortie des acheteurs, des femmes pour la plupart.

D'où un mouvement insubordonné de la foule, ce qui a donné lieu, sans doute, au bruit qui a couru sur des « manifestations » qui se seraient produites.

La police, à aucun moment, n'a eu à intervenir.

Au Conseil Municipal

M. Tony Michaud, conseiller municipal de Paris, demandera à la rentrée du Conseil au préfet de la Seine quelles mesures il compte prendre pour permettre à la population parisienne d'avoir le sucre en quantité nécessaire à son usage.

Le prix du charbon

Les négociations en cours relativement à la réglementation des taux du fret du charbon approchent de leur terme, mais il serait prématuré d'en indiquer des détails d'aujourd'hui les conditions exactes, et d'escompter comme un effet immédiat une baisse dans le prix du charbon.

Tel est bien l'objet des mesures envisagées, mais leurs conséquences ne pourront apparaître que progressivement et après un certain délai.

Sitôt les ratifications échangées, le détail de ces mesures sera porté par un avis officiel à la connaissance du public.

La taxation de la margarine

L'ordonnance de taxation de la margarine, à Paris, a été affichée hier. Elle entrera en application dès demain lundi matin.

Sous-officier boche dégradé

Le Mans, 13 Mai. — Reconnu coupable de vol d'effets militaires, un prisonnier boche, le sergent-major Otto Lorch, était récemment condamné par le Conseil de guerre de la 4^e région à 5 ans de réclusion à la dégradation militaire et à 20 ans d'interdiction de séjour.

Otto Lorch vient d'être dégradé au Mans, devant les troupes de la garnison massées au quartier Paillards.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Pour rassurer les marraines

Je constate qu'il est plus difficile de trouver des marraines pour les soldats de l'armée d'Orient que pour leurs camarades du front français. A maintes reprises, j'ai remarqué que les marraines bénévoles, qui m'écrivaient pour me demander un fillet, spécifiaient qu'elles préféraient que ce fillet ne fût pas à Salonique. Pourquoi ? Ma foi, c'est bien simple. Tout le monde sait que les marraines envoient des paquets à leurs fillets. Or, il paraît que, dans le transport entre la France et Salonique, les paquets s'égareront volontiers.

Quand ils ne s'égareront pas, il leur arrive quelquefois d'être alligés en route d'une partie de leur contenu. Et les braves marraines, qui s'imposent des sacrifices pour faire plaisir à leurs fillets, ne sont pas contentes. Au moins, se disent-elles, sur le front français, les paquets ont plus de chances d'arriver à bon port. Et voilà pourquoi elles ne veulent pas de fillets à l'armée d'Orient.

Cependant, si les soldats sont éloignés de la mère-patrie, et plus ils ont besoin de réconfort, plus leur est précieuse cette maternelle tendresse des marraines qui s'exprime, non seulement par de bonnes lettres encourageantes, mais encore par l'envoi des « douceurs » qui méritent un peu de joie dans la vie du trouper.

Faut-il donc que nos soldats d'Orient soient privés de tout cela ? Non ! Les paquets qui leur sont destinés doivent arriver aussi sûrement que ceux qu'on expédie sur le front français ; et ils doivent arriver entiers, sans avoir été touchés. Il suffit pour cela de quelques surveillances et de quelques sévérités.

Une marraine, qui a consenti à prendre un fillet à Salonique, ne doit pas, dans chaque colis qu'elle lui envoie, les paquets de tabac ou « barbotins ». Serait-il bien difficile de découvrir les auteurs de ces « barbotins » ? Non ! Ils ne doivent pas être très nombreux. Agents de chemins de fer et des bateaux sont en général de fort braves gens, conviviaux que le premier de leurs devoirs professionnels est le devoir de propreté. Ils se rendront donc enchaînés qu'on les débarrasse des « barbotins ».

Après cela, les marraines, rassurées ne repousseront plus les fillets d'Orient. Et tout le monde y gagnera.

Jean Lecoq.

LES SPORTS

Le vélodrome du Parc des Princes

La France Athlétique et Sportive a obtenu un gros succès d'engagements pour la deuxième réunion qu'elle organise, celle du 20 mai, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Les « Petits Siroux », l'importante course classique à l'américain, qui constitue le programme principal, aura pour adversaires la sélection nationale et la sélection de la Côte d'Azur. Elle sera courue par équipes de deux coureurs se relayant à volonté. Elle sera courue par équipes de deux coureurs se relayant à volonté. Elle sera courue par équipes de deux coureurs se relayant à volonté.

Préparation militaire

L'Union Vélocipédique de France organise, cet après-midi, à 2 h. 1/2, pour les jeunes gens des classes non appelées, 1914-15, 1915-16, une épreuve pour l'obtention du brevet de cycliste militaire de 50 kilomètres. 60 concurrents sont inscrits. Départ au bas de la colline de Champany, à 2 h. 1/2, du Parc des Princes. Arrivée à 3 h. 1/2, au vélodrome. Le prix des places est fixé à 0 fr. 50, 1 fr., 2 fr. et 3 francs. L'Ordre de la Préparation Militaire de l'Union Vélocipédique de France sera la bienfaitrice de la recette. La réunion aura lieu quel que soit le temps.

Audax Club Parisien

L'Audax Club Parisien fera aujourd'hui une excursion de 150 kilomètres dans la vallée de l'Eure.

Un match international

Un match entre simples et doubles se disputera, ce matin à 9 h. 1/2, sur les courts du parc de la Falsenderie, à Saint-Denis, entre le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le 1^{er} Brevet du C. F. P.

Le Comité d'Education Physique du C. F. P. organise aujourd'hui, à 2 h. 1/2, un 1^{er} Brevet de 50 kilomètres marche sur un parcours en circuit partant de la porte Maillot et passant par Suresnes, Vanves, Nanterre, Issy-les-Moulineaux, Paris (arrivée au vélodrome du Parc des Princes). Le départ sera donné à 8 h. 15 du matin, devant le restaurant Gillet, porte Maillot. La distance devra être effectuée en 7 heures pour obtenir le 1^{er} Brevet.

Championnats Interclubs

L'I. F. S. P. A. organise ses championnats interclubs de football, d'été, et de football d'hiver et de football d'hiver, à 9 h. du matin, au Stade Français, à Saint-Denis. Le programme est le suivant : 1^{er} tour, à 9 h. du matin, à Saint-Denis. 2^e tour, à 9 h. du matin, à Saint-Denis. 3^e tour, à 9 h. du matin, à Saint-Denis.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Football Association

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

Le Final de la coupe de France

Le gros événement sportif de la journée sera la finale de la Coupe de France, à 2 h. 1/2, au vélodrome du Parc des Princes. Elle opposera les deux équipes vaincues en demi-finale, le Stade Français et le Club Athlétique de la Seine.

A TRAVERS PARIS

Le repaire était chargé

Le jeune Emile Noblecourt, 16 ans, journalier, demeurant rue de Saint-Mandé, à Montreuil, en manipulant, hier, à 8 heures du soir, un revolver qu'il avait trouvé dans la poche d'un habitant de la rue, a été arrêté par la police. Il est âgé de 13 ans, demeurant 8, rue de la Volga, à Paris, a été admis à Saint-Antoine ; son état est très grave. Emile Noblecourt a été mis à la disposition du commissaire de police de Montreuil.

Le truc du charretier

Depuis un certain temps, un négociant du boulevard de la Gare constatait journellement la disparition de caisses de mûres et malgré la surveillance faite autour de son personnel ne parvenait pas à découvrir le voleur.

Il porta plainte. Les inspecteurs du 4^e district acquiescent bientôt la certitude que, seul, le charretier Louis Lenglois, 45 ans, demeurant rue de Flandre, était l'auteur du vol. Au cours de ses livraisons, celui-ci avait imaginé un truc ingénieux : il charrait ses caisses canton vingt caisses pleines et, en cours de route, il revendait le contenu de deux de ces caisses, à des récolteurs puis, répartissant les marchandises des caisses pleines dans celles qui venaient de vider.

Ils avaient dépensé l'argent

Des malfaiteurs s'introduisaient par effraction, l'avant-dernière nuit, chez Mme Bourgois, rentière, demeurant 47, rue Croulebarbe, et après avoir fracturé les meubles, s'emparaient d'une somme de 500 francs d'argent, bijoux et de nombreux petits objets de valeur.

Tramway contre camion

Le tramway 800, de la ligne la Ville-Saint-Sulpice, a heurté hier, à 2 heures de l'après-midi, boulevard de Strasbourg, un camion attelé de trois chevaux, conduit par le charretier François Roussel, 78 ans, demeurant 10, rue de la Chapelle. Le camion, conduit par le charretier Roussel, a été projeté sur la chaussée, a des blessures multiples. Il a été admis à Lariboisière. Un des chevaux du camion a eu une jambe fracturée.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

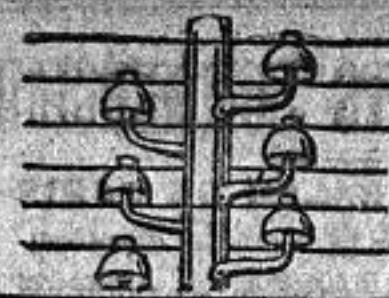
Accidents de la rue

Rue Ordener, la petite Denise Calabret, 2 ans, demeurant 95, même rue, est renversée par un camion automobile.

Rue de Rivoli, une septuagénaire, Mme Allot, domiciliée rue de la Pompe, est renversée par un taxi, à l'Hôtel-Dieu.

Boulevard Gambetta, le jeune Désiré Cuitart, 11 ans, demeurant rue Blomet, est renversé de sa bicyclette par un fiacre et blessé à la tête. Aux Enfants-Malades.

Accidents de la rue



CHEZ LES BOCHES

Ce que dit le manifeste de Liebknecht

(De notre correspondant particulier)

Zurich, 13 Mai. — Après le rejet par le Reichstag de la proposition tendant à mettre Liebknecht en liberté jusqu'à la fin de la session parlementaire, le député von Payer a déclaré qu'il ne pouvait pas, en séance publique, donner lecture du manifeste distribué par Liebknecht, parce que ce document aurait à l'étranger le retentissement le plus nuisible aux intérêts allemands. Cependant, il a été donné un résumé de ce manifeste qui attribue la responsabilité de la guerre, non aux ennemis de l'Allemagne, mais à l'ambition des hobereaux prussiens, à l'avidité du grand commerce allemand, à l'esprit de domination du gouvernement. Liebknecht, dans ce manifeste, invite les travailleurs à décliner cette responsabilité et à lever le drapeau de la lutte de classes. — R.

Le Kaiser est indigné des manifestations

Genève, 13 Mai. — La Tribune de Genève apprend, par des nouvelles venues d'Allemagne, que l'empereur Guillaume, indigné des soulèvements survenus à Berlin et dans d'autres villes, a donné l'ordre d'en empêcher le renouvellement par n'importe quel moyen, et que, par la même occasion, il a invité le secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Delbrück, à se retirer. — (Havas.)

Le Kaiser et M. Ballin seraient brouillés

(De notre correspondant particulier) Copenhague, 13 Mai. — Des voyageurs venus de Berlin affirment qu'un grave désaccord s'est produit entre le Kaiser et M. Ballin, le directeur de la Compagnie de navigation Hamburg-América. Ce dernier craignant que, si les Allemands gardaient la Belgique, le port d'Anvers ne fût une concurrence encore plus sérieuse à Hambourg, combat de toutes ses forces les projets d'annexion. — (Havas.)

SUR LE FRONT DU CAUCASE

Les Turcs marchent de défaite en défaite

Petrograd, 13 Mai. — (Officiel). — Dans la direction d'Erzindjan, nos éléments de campagne, manœuvrant avec la réserve de la territoriale se sont emparés à la suite d'une impétueuse attaque de nuit du haut massif qui domine toute la région adjacente et qui avait été puissamment organisée par l'ennemi; nous avons fait prisonniers dans cette affaire 30 officiers et 365 soldats d'infanterie turque.

Nos troupes d'avant-garde ont eu facilement raison de l'offensive de l'ennemi dans la région de Mamahatoun. A l'aile gauche de notre armée, une de nos colonnes ayant défilé les Turcs dans un combat qui a duré deux jours, a fait des prisonniers et enlevé un canon en bon état, plus deux mille fusils, plusieurs dizaines de mille de cartouches, une grande quantité de poudre et du matériel de guerre.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands tenus en échec

Petrograd, 13 Mai. — (Officiel). — Sur le canal d'Oghinsk, l'artillerie ennemie a dirigé un très violent tir contre le secteur de notre position située en face du bourg de Telekhin. Au sud de Pripiat, des éléments allemands ont montré une grande activité, employant par endroits la baïonnette. Dans la région du nouveau Potezafski, nous avons repoussé des tentatives ennemies pour approcher de nos tranchées.

Echecs allemands en Afrique Orientale

Londres, 13 Mai. — (Officiel). — Suivant un télégramme du général Smuts en date du 12 mai, l'ennemi ayant effectué sous le commandement de son lieutenant Forbach en personne, une concentration de troupes autour de Klimatindé, manifeste depuis le 5 mai une activité considérable dans la direction de Kondo-Itang. Dans la nuit du 9 au 10 mai, une attaque précédée par un fort bombardement fut tentée sur cette place, mais fut repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Au cours des journées des 10 et 11, l'ennemi persista dans son offensive et le 11, après le coucher du soleil, fit un effort acharné contre notre flanc gauche. Cette attaque fut également repoussée. Dans la journée du 12, l'ennemi ne renouvela pas son attaque. Nos pertes sont légères.

Suivant un rapport qui n'a pas encore été confirmé, les forces belges opérant dans le Rwanda ont atteint Kigali; elles n'ont rencontré qu'une faible résistance.

C'est le sous-marin "Archimède" qui a coulé un transport autrichien

Nous avons annoncé, il y a deux jours, d'après une dépêche de Rome, qu'un sous-marin français a coulé un transport autrichien. Une nouvelle information fait connaître que l'auteur de l'exploit est le sous-marin "Archimède". Rome, 13 Mai. — Le transport autrichien coulé dans la Basse-Adriatique par un sous-marin français est le Dubrovnik. — (Information.)

Le Danemark adopte l'heure d'été

Copenhague, 13 Mai. — Le Parlement a adopté la loi introduisant le temps d'été, du 14 mai jusqu'au 30 septembre.

A bas la guerre!

A bas le gouvernement!

crièrent les manifestants

(De notre correspondant particulier)

Berne, 13 Mai. — Les journaux de Berlin arrivés aujourd'hui en Suisse donnent des détails complémentaires intéressants sur la séance du Conseil municipal de Berlin du 11, où fut discutée la question de l'annexion de la capitale, et des renseignements prouvent que la crise alimentaire s'accentue. En effet, la situation actuelle à Berlin est telle que l'on peut dire que les ménagères doivent mendier les aliments dont elles ont besoin. Par exemple, le conseiller Bernat reproche au gouvernement une complète incapacité, et il déclare que c'est parce qu'on ne donne à Berlin que 33, 35 ou 38 porcs par semaine, au lieu de 4.000 qu'on devrait lui livrer, que la municipalité ne peut nourrir la population. De son côté, M. Warneth, premier bourgmestre de Berlin, affirme qu'on ne peut trouver le salut sans une réglementation unique pour toute l'Allemagne.

Une ordonnance du chancelier prescrit à la Société centrale d'achats de ne livrer de beurre qu'aux communes ou unions de communes dans lesquelles la consommation de beurre faite par les hôtels, restaurants, auberges, épiceries, boulangeries, a été limitée au tiers de la consommation moyenne durant l'année 1915.

On distribue à Berlin de nouvelles cartes de pain, valables du 15 mai au 25 juin. Il ne pourra être vendu plus d'une demi-livre de viande par semaine et par carte; pour un ménage pas plus de trois livres en tout.

La Gazette de Francfort déclare que, d'après le rapport de von Payer, Liebknecht a dirigé la manifestation pacifique du 1er mai et qu'il a entraîné la foule aux cris de: «A bas la guerre! A bas le gouvernement!»

Les désordres de Mannheim

Genève, 13 Mai. — Une dépêche de Bâle dit que des gens qui se sont enfuis de Mannheim assurent que récemment cette ville a été le théâtre d'émeutes sans précédent par suite de la pénurie des vivres. Les boulangers et des maisons particulières ont été pillées par les émeutiers. — (Daily Mail.)

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Trois attaques allemandes sont repoussées

Londres, 13 Mai. — (Officiel). — La nuit dernière, après un fort bombardement contre nos tranchées, entre la Somme et Mari-court, l'ennemi a prononcé trois attaques dont l'une lui a permis de pénétrer dans nos tranchées. Il en a été repoussé aussitôt. On a pu observer ce matin quelques cadavres allemands restés dans nos fils de fer barbelés.

Sur le reste du front, actions d'artillerie et de mortiers de tranchées. Le feu a été particulièrement violent dans la région d'Hebuterne, de Souchez, de Carency, du secteur Hohenzollern, et dans les environs de Saint-Eloi.

Activité de mines de la part de l'ennemi près de Maquissait et au nord-ouest de Wytchaele.

SUR LE FRONT ITALIEN

Duels d'artillerie

Rome, 13 Mai. — (Officiel). — Dans la région du Trentin, les mouvements de troupes, de chariots et de trains continuent fréquemment, entravés par les tirs précis de notre artillerie. L'action de l'artillerie ennemie, combattue par la nôtre, a causé quelques dommages aux habitations de Ponte-di-Legno (Valcamonica) et de San-Giovanni (vallée Ledro).

Dans de petites rencontres au confluent des deux Leno (Adige) et près de Disole, dans la vallée de Terra (Astico), on a constaté de nouveau l'emploi par l'ennemi de projectiles à balles explosives.

Dans le bassin de Pizzo, les tirs persistants de l'artillerie ennemie contre nos positions sur le Cukla ont continué; nos batteries, de leur côté, ont bombardé les lignes ennemies sur le Rombon et ont incendié quelques baraquements.

Des avions ennemis ont survolé le Bas Isont; ils ont été repoussés par les nôtres qui ont lancé quelques bombes sur les campements de troupes de Novavas et de Rastano.

SUR LE FRONT BELGE

(Officiel). — Journée calme sur le front belge. Quelques actions d'artillerie dans la région au nord de Steenstraete.

Le calme règne à Lisbonne

Des informations prises à la Légation de Portugal autorisent à démentir la nouvelle d'origine allemande, d'après laquelle des troubles se seraient produits à Lisbonne. — (Havas.)

Nouvelles diverses

— Le soldat belge Simoons a été condamné à la peine de mort pour trahison par le conseil de guerre belge siégeant à Cherbourg. Le conseil de guerre de Brest a condamné deux autres et a fait fusiller le troisième. Le Golbach a dix ans de travaux publics. — A cause de la tension financière, le gouvernement chinois a proclamé un moratorium qui sévra aux banques.

Les abonnements téléphoniques

Le Journal Officiel publie ce matin un décret autorisant la transformation provisoire des abonnements téléphoniques existants en abonnements à conversations taxées dans le réseau de la zone des armées.

New-York réclame une préparation intensive à la guerre

New-York, 13 Mai. — Une grande manifestation en faveur de la préparation plus intensive à la guerre va avoir lieu dans notre ville. Plus de 150.000 personnes, dont la plupart font partie du personnel des banques, des bourses et des grandes compagnies de New-York, se sont engagées à y prendre part. Un grand nombre d'hommes d'affaires en vue y participeront également et les présidents de plusieurs banques marcheront à la tête de leur personnel.

A la fin de la journée et pour clore dignement cette manifestation, de nombreux banquets offerts à leur personnel par un certain nombre de maisons importantes auront lieu dans les principaux hôtels.

Ce mouvement en faveur de la préparation militaire tend à prendre une extension considérable. Beaucoup de maisons, qui n'ont jamais donné que deux semaines de vacances à leurs employés leur donneront cette année un mois, à condition pour eux de s'entraîner pendant ce temps dans les camps militaires et de se mettre ainsi à même de prendre rapidement les armes si la nécessité s'en présentait.

Les Etats-Unis refusent de s'incliner devant le Kaiser

New-York, 13 Mai. — La déclaration officielle faite par le département d'Etat disant que l'Amérique n'a pas l'intention d'activer ses conversations diplomatiques avec l'Angleterre au sujet du blocus, est généralement approuvée, le gouvernement des Etats-Unis tenant à démontrer qu'il n'est pas disposé à s'incliner devant les volontés du Kaiser. — (Daily Mail.)

LE CONFLIT entre les Etats-Unis et le Mexique

Washington, 13 Mai. — Selon des nouvelles non officielles de El Paso, la poursuite du général Villa a été momentanément interrompue, le général Scott, chef de l'état-major de l'armée des Etats-Unis et le général Obregon, représentant, le général Carranza, n'ayant pu se mettre d'accord sur l'utilisation des chemins de fer mexicains par les troupes américaines au cours des opérations contre le bandit.

Aussi annonce-t-on que le général Scott va rentrer à Washington. On annonce également que le général Funston a donné ordre au général Pershing, commandant les troupes au sud de la frontière mexicaine, de retirer ses colonnes avancées jusqu'à Niumiquipa, Chihuahua, environ soixante-quinze milles au sud de la frontière du Nouveau-Mexique.

On croit également que le gouvernement ne modifiera pas sa politique, et que les troupes ne seront retirées qu'après l'accomplissement de leur mission.

Un télégramme rapporte que le général Funston a ordonné qu'un rapport lui fut présenté sur la capacité des habitants dans différentes villes près de la frontière en Texas, Nouveau-Mexique et Arizona.

M. Amador, sous-secrétaire au ministère des Affaires étrangères mexicain, et le général Scott ont tous deux été formellement qu'un ultimatum ait été envoyé soit par le Mexique soit par les Etats-Unis. M. Amador a déclaré en outre qu'il n'y aura pas de guerre si le Mexique peut l'éviter. — (New-York Herald.)

M. Roosevelt sera candidat

Londres, 13 Mai. — On mande de Washington au Morning Post: Dans une lettre écrite à un de ses amis politiques, M. Théodore Roosevelt déclare ouvertement qu'il posera sa candidature à la présidence de la République des Etats-Unis.

UN VRAI BOCHE

Interne à Thonne il y fait la loi

(De notre correspondant particulier) Zurich, 13 Mai. — A Thonne réside depuis quelques mois un officier aviateur allemand qui était précédemment interné à Colre, d'où il tenait valablement à s'évader en janvier dernier. J'ai déjà eu l'occasion de mentionner l'existence de ce personnage à propos des plaintes de l'aviateur Gilbert, qui ne peut obtenir ni d'être interné en Suisse romande, ni de pouvoir entrer dans les restaurants et lieux publics de Zurich, alors que l'aviateur allemand, interné en Suisse allemande, se promène librement dans les rues de Thonne et entre partout où il lui plaît d'aller.

Ce Boche est cependant mécontent de son sort, et il ne l'a pas caché à l'Intelligence, petite feuille germanophile de Berne. Il est surtout mécontent de l'arrivée des officiers et soldats français hospitalisés à Thonne. Il a déclaré que s'il en rencontrait un seul dans les rues de la ville, il ne pourrait se retenir de lui faire goûter sa cravache. Et il se plaint, toujours dans l'Intelligence, du manque d'égards du gouvernement suisse, qui lui impose le voisinage intolérable de nos soldats.

Signé : CADORNA.

Raspoutine, le moine mystique aurait été assassiné

Copenhague, 13 Mai. — Le correspondant à Buenos Aires du Berliner Tageblatt annonce que le célèbre moine russe Raspoutine a été assassiné à Petrograd.

Ce moine, qui avait acquis une grande influence à la cour de Russie, dans la noblesse aussi bien que dans le peuple, avait été déjà victime d'un attentat, quinze jours avant la déclaration de guerre. — (Daily Mail.)

Dramatique suicide

Depuis que le mari, ayant perdu un oeil à la guerre, était revenu auprès de sa jeune femme, Alexandrine Olivier, âgée de 18 ans, courroucée de fréquentes discussions échauffées dans le ménage. Hier matin, au cours d'une nouvelle dispute, le mari prétextait était des plus futiles, la désespérée enjamba la fenêtre de leur logement, situé au 2e étage, 17, boulevard Carnot, à Saint-Denis. Le mari se précipita à la fenêtre et parvint à attraper le poignoir de la jeune femme; malheureusement, l'étoffe, trop mince, se déchira et Alexandrine tomba inanimée sur le sol. Grièvement blessée à la tête, elle a été transportée à l'hôpital de Saint-Denis.

Comment et pourquoi un diplomate boche s'est suicidé en Perse

Nous avons annoncé la mort du comte Kamnitz, conseiller de la légation d'Allemagne à Téhéran. On a prétendu qu'il avait été tué en couvrant la retraite des Turcs, mais d'autre part, le bruit a couru que le comte Kamnitz s'était suicidé. Un de nos collaborateurs nous adresse à ce sujet le récit qui suit :

Un soir, un cosaque persan vint, avec quatre de ses camarades, trouver le lieutenant-colonel Prosorkevitch, qui commandait par intérim la brigade de cosques persans. Il était porteur d'une lettre écrite en français et signée du comte Kamnitz, l'agent provocateur de l'Allemagne. Il ajouta que ce dernier lui avait fait remettre à lui et à ses camarades trois bombes afin de les faire éclater contre sa maison dans la nuit qui suivait, pour servir de signal à une attaque des Allemands contre la brigade de cosques.

Voici, avec l'orthographe et le style dans lequel cet agent boche écrivait le français, le texte de ce document :

Chaque cosaque persan qui prend part au combat pour la patrie contre les Russes et les Anglais, recevra jusqu'à la fin de la guerre son paiement régulier du gouvernement allemand. Pour chaque canon que les cosques amèneront à Kermanschah ou dans les mains des Allemands, le gouvernement allemand payera une somme de 2.000 (deux mille) toman, pour chaque mitrailleuse, 500 (cinq cents) toman à Kermanschah. Je resterais fidèle, j'aiderais et je protégerais, de tous moyens qui sont à ma disposition, chaque cosaque qui se révolte contre les Russes et les Anglais. Si un des cosques (suivent les noms des cinq cosques auxquels ont été remises les bombes) sera tué ou blessé pendant la guerre, le gouvernement allemand payera à eux ou leurs familles 40 toman par mois jusqu'à la fin de la guerre. — Téhéran, le 12 nov. 1915.

Signé : H. KAMNITZ.

Un jour du mois de février, lorsque les troupes russes s'emparèrent des positions de Bide-Corkha et de Canné, qui sont la clé de Kermanschah, le comte Kamnitz se vit perdu. Il se tira un coup de revolver dans la tête et s'écrasa comme ses criminels projets.

L'aviation reçoit son drapeau

L'emblème de la Patrie était porté par Guynemer

(De notre correspondant particulier) Dijon, 13 Mai. — Ce matin, au camp d'aviation de Longvic, le lieutenant-colonel Girod, inspecteur général des écoles d'aviation, délégué du ministre de la Guerre, a présenté au 1er groupe d'aviation, qui en aura le dépôt, le drapeau de l'arme.

Après la revue des troupes par M. Girod, le drapeau porté par le lieutenant Guynemer, le vaillant aviateur de 20 ans, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, sept fois cité à l'ordre de l'armée, a été présenté par le délégué du ministre pendant que des avions venaient survoler l'étendard.

M. Girod a prononcé un patriotique discours. «Levez vos fronts, a-t-il dit, vers ses couleurs, élevez vos yeux jusqu'à ses gloires, hânez-vous à ses espoirs, et voyez luire à travers ses plus glorieux la victoire de nos armes. C'est lui qui ouvre les horizons et prépare les triomphes. Soldats de toutes armes de tout âge qui êtes ici, élevez vos ailes vers l'emblème sacré de la Patrie, pensez à nos morts, à nos foyers. Jurez à jamais de venger les uns, de défendre et libérer les autres!»

La cérémonie a pris fin par la remise d'un certain nombre de décorations et par le défilé des troupes.

TAXATION

Le ministre de l'Intérieur vient, en conséquence du vote émis par le Parlement, de faire un certain nombre de modifications. Cette décision n'a pas été sans causer quelque trouble et quelque émotion chez les intéressés. A peine le calme vient-il de se rétablir, qu'il est question d'une nouvelle taxation qui va réagir sur tous les cotés.

Cette fois, il s'agit pas de la taxation pour empêcher les prix de monter, mais de taxation de la quantité. Certains produits ne pourront être livrés que par quantité limitée, qu'on réajustera d'après les produits qui sont ainsi visés d'après le premier rang de priorité, qui nous intéresse particulièrement, l'Optimal, qui nous intéresse particulièrement, l'Optimal. La démarche de quelques vigneronniers est assez inattendue, mais elle est telle.

«Vous n'avez pas le droit, dit l'un d'eux, de livrer de l'Optimal et de traverser pour en manquer à un moment donné.

«Vous devez vérifier si les gens qui vous en demandent en ont besoin et si les quantités d'Optimal qu'ils réclament sont en rapport avec leurs besoins et l'étendue de leurs vignes.

«Je sais, dit un autre, que prétendre vous imposer la taxation de l'Optimal paraît bizarre, mais pourtant ce n'est que justice. L'Optimal a déjà donné de très bons résultats. L'Optimal a été distribué à tous les vignes, et il a été distribué si clairement qu'il combat et triomphe de toutes les maladies de la vigne, qu'il faudrait être fou pour ne pas l'employer.

Conséquence, tout le monde voudra employer l'Optimal.

«Chacun voudrait d'autant plus utiliser l'Optimal qu'il n'est pas cher, surtout au prix qu'il est le sulfate de cuivre, qu'il réduit considérablement la main-d'œuvre et que les femmes et les enfants peuvent l'utiliser sans danger.

«De l'Optimal il n'y en aura pas pour tous les demandeurs si vous n'y mettez bon ordre. Et vous n'avez pas le droit de favoriser les uns au détriment des autres.

«Que nous n'en ayons pas, il y aura de l'Optimal pour tout le monde et sans qu'il soit besoin de taxation.

«Que ceux qui en désirent écrivent 55, rue de la Victoire, pour s'en assurer en faisant leur commande.

Une explosion à Villemonble

M. Duquenne, 57 ans, gérant d'immeubles, rentrait, vendredi soir, vers 9 heures, à son domicile, 2, boulevard d'Aulnay, à Villemonble, accompagné de sa domestique, Mlle Marie Noé, âgée de 35 ans. La bonne, ayant pénétré la première, fit tomber une allumette, mais aussitôt une violente explosion se produisit, blessant Marie Noé et son maître et occasionnant d'importants dégâts dans le pavillon composé de deux étages surmontés d'un grenier.

Les deux victimes de l'accident ont été transportées à l'hôpital de Saint-Antoine. L'état de Marie Noé est assez grave. Celui de M. Duquenne n'est pas alarmant. L'explosion serait due soit à une fuite de gaz soit à ce qu'un robinet de gaz aurait été laissé ouvert. M. Rebut, commissaire de police a ouvert une enquête.

CE QUE DIT LA PRESSE

Pour la Patrie

De M. Clemenceau, dans l'Homme enchaîné :

Comme je l'ai dit hier, le mot d'ordre, venu des tranchées : «Il faut», ne s'impose pas moins aux civils qu'aux soldats aux armes. «Il faut faire ce qu'il faut pour vaincre et, qui n'ose, trahit. Voilà tout. La victoire suppose des soldats, des chefs, un haut commandement. Après vingt-deux mois d'une «stabilisation» mouvementée, il est temps de comparer les efforts avec les résultats. Pour avoir si tout est bien, ou si quelque partie de l'organisme général doit être améliorée autrement que par les rousées de parade dont il se fait commerce dans le monde des avocats.

Sans doute, ce n'est pas l'heure encore d'une répartition de justice universelle, mais, en cours d'une action qui dépassera bientôt deux années, la somme des réfections que commande de la succès exige l'évaluation claire et nette de certaines responsabilités. Non que nous ayons dessein d'insinuer des procès de journaux et de tribune, et de nous perdre en récriminations, en accusations contre qui que ce soit. Tout compte se règlera plus tard. Nous n'avons d'autre but que la victoire, d'ordre matériel, d'urgence, et nous nous en sommes pas assez clairs? Pourrions-nous dire de plus? Je demande la réparation de certain mal, qui n'est pas moins bien connu de l'armée (on peut m'en croire) que de l'élite des civils. Quelqu'un d'entre nous ne s'arrêtera pas qu'ils n'aient obtenu ce qu'ils veulent, parce que le salut de la France exige, et que, par conséquent, «il le faut».

Rien de plus pur aujourd'hui. La guerre, a-t-il dit, est à la fois d'usage et d'offensive. Nous voyons bien que la situation économique de l'Allemagne empire chaque jour. Garçons nous de reconnaître, cependant, que la fonte de son organisation lui assure encore des puissances de durée. Armature boche affaiblie, nous ne coup de beller dans l'armature. Mais nous de ces coups de beller sans décision d'efficacité et de principe. L'effort de l'armée allemande, qui n'est pas manqué, ce sera la fin. Sinon, il faudra nous traîner d'actions glorieuses en actions glorieuses, qui ne seront que de résistance, jusqu'au complet épuisement de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coûter. Pire encore, une offensive prématurée, dont la pensée, l'en suis sûr, est absente de tous les esprits, nous entraînerait à l'effort de l'armée allemande sur Verdun nous montre assez clairement que la force militaire de l'ennemi n'est pas encore épuisée. Nous l'avons magnifiquement arrêté. Cela ne suffit pas. Il faut vaincre, a-t-il dit. Pour cela, réparer les pertes de l'ennemi, ce qui n'est pas sans les plus dures épreuves pour nous-mêmes.

«Songez, après tant de ruines, après tant de sang versé, à ce qu'une pareille stratégie de névroses laisserait pour nous coû

